

Philippe Delerm

C'est bien



FAIRE SES DEVOIRS SUR LA TABLE DE LA CUISINE

Pas tous les jours; parfois on préfère être seul, dans sa chambre. Mais certains soirs d'hiver, par exemple, quand il fait déjà nuit dehors, juste après le goûter. Sur la toile cirée, on installe le désordre des cahiers, des crayons de couleur, des gommes et des bouquins.

Les devoirs traînent un peu. On a commencé par le plus dur, le problème de maths, mais la troisième question est difficile. Avec un doigt, on suit le dessin de la toile cirée: il y a des carreaux rouges et à côté des petits carreaux bleus qui représentent des personnages hollandais, avec une coiffe ou une casquette. Ce serait bien d'aller là-bas, très loin, au nord. On reviendrait de l'école en patins à glace.

– Dépêche-toi un peu! Après, tu seras débarrassé, tu pourras lire, ou jouer.

Maman dit des petites phrases comme ça, de temps en temps, entre un navet et une carotte à éplucher – on lui a déjà mangé deux carottes crues et elle a fait semblant de se fâcher. Mais on n’a pas vraiment envie d’être débarrassé. Il fait si bon dans la cuisine, et puis il y a ces odeurs qui se mélangent : l’orange du goûter, les légumes de la soupe...

Tant pis pour les maths. On y reviendra plus tard. On attaque la leçon d’histoire. Noblesse, clergé, tiers état. Les mots coulent bien. Sur le dessin, la Bastille n’est pas si



terrible. Par contre, au Jeu de paume, tous les hommes noirs et gris ont des yeux farouches, et la scène est plutôt lugubre.

– Allons, tu dois la savoir maintenant ! Je t’interroge.

– Attends encore un peu !

On s’en fiche, des états généraux. Ce qui est bien, c’est de rester sur l’image en rêvant vaguement à l’ambiance de cette époque-là.

Pourquoi faut-il qu’on cuise les navets ? Pourquoi faut-il apprendre les révolutions ? On prend une gousse d’ail. La peau fripée mauve, rose et blanche tombe sur le livre, légère. On ne sait plus vraiment quelle heure il peut être. Le dîner est encore loin. Dans la maison, il y a une agitation tranquille, des petites phrases sur la journée :

– Tu as vu... ?

On n’écoute pas vraiment ce que les parents disent. On n’apprend pas vraiment ses leçons. On se sent un peu flottant, comme si on n’existait plus, comme si on devenait la toile cirée, les légumes de la soupe, le livre d’histoire – comme si on devenait un soir d’hiver à la maison. C’est bien, dans les cuisines.

QUAND ON VIENT D'ANNONCER UNE MAUVAISE NOTE

On avait tellement attendu avant d'en parler qu'on pensait ne plus pouvoir se décider. Il fallait au moins avoir un bon résultat à donner en même temps, mais justement on n'avait eu que 10 à l'interro de vocabulaire qu'on croyait réussie, alors ce 3 en maths restait tout seul, en travers de la gorge.

Toute la vie en était changée. D'un côté, cela faisait vivre les choses plus fort. On se disait : « Je vais profiter à fond de mon mercredi chez Sébastien. Et le soir, au repas, je dirai ma note. »

Mais l'après-midi chez Sébastien n'avait pas été extraordinaire : il pleuvait, on avait dû faire un Trivial Pursuit au lieu de jouer dans le jardin. Le soir, on n'aurait pas pu parler des

maths, de toute façon des amis étaient restés pour le dîner.

Au début, ce n'était pas trop grave, un problème raté, ça arrive, mais les jours passaient, et le 3 se promenait sur toutes les idées, tous les moments :

« Mon dernier cours de piano avant d'annoncer mon 3. »

« Mon dernier poulet rôti-frites avant d'annoncer mon 3. »

Bien sûr, on se répète les phrases des parents, *faute avouée est à moitié pardonnée, il ne faut rien cacher à ceux qu'on aime*, etc. Mais ça, ce sont des mots et, plus on les répète dans sa tête, plus ils paraissent froids et vides, inutiles.

Si seulement les parents pouvaient se contenter de vous punir dans ces cas-là. Mais on sait bien. Ils disent :

– Au prochain contrôle en dessous de 5, tu seras privé de télé le mardi soir !

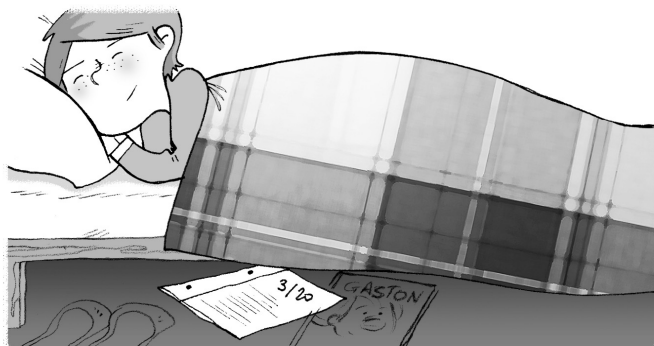
S'ils tenaient le contrat, ce ne serait pas terrible. On serait embêté, sans plus. Ça serait comme un marché; on aurait même l'air d'être la victime. Mais les parents ne tiennent pas souvent parole. Ils oublient de vous punir,

et vous, vous restez là, avec tout le remords. Ils ont de la peine, et vous, vous n'êtes qu'un enfant gâté qui ne sera même pas privé de télé. En fait, le mieux, c'est quand ils vous disent :

– Je veux que ce soit la dernière fois, c'est entendu ?

On fait très vite « oui oui », la tête rentrée dans les épaules. On a l'air lourd, immobile, mais à l'intérieur on se sent tout léger.

Au lieu de vivre des derniers moments, on va vivre, tout simplement. On va s'endormir sans problème, avec un album de BD, et il n'y aura plus tous ces 3 en maths qui entraînent dans le bureau de Gaston chaque fois que Fantasio se mettait en colère. C'est bien, quand on vient d'annoncer une mauvaise note.



JUSTE AVANT LA RENTRÉE DES CLASSES

On n'a plus vraiment envie d'être en vacances, on n'a plus vraiment envie de soleil, de mer ou de montagne. On n'a plus vraiment envie d'être loin de sa vie. Huit jours avant la rentrée, c'est bien de retrouver le papier à fleurs de sa chambre, et cette petite tache juste à côté du poster d'Obélix. Avant de partir, on avait rangé beaucoup mieux que d'habitude: les albums de Tintin, d'Astérix et du Marsupilami paraissent tout neufs, et puis ça fait longtemps qu'on ne les a pas lus. On reprend *L'Étoile mystérieuse*, et c'est très bien, cette atmosphère un peu étrange au début, avec la chaleur anormale qui règne dans la ville. Milou reste les pattes collées dans l'asphalte avant que Tintin ne vienne le

délivrer. Dehors il pleut, on entend de grosses gouttes qui s'écrasent contre les vitres. On est allongé sur son lit avec l'album de Tintin, et on n'a même pas tellement envie d'avancer dans l'histoire – seulement de rester comme ça, avec l'ambiance très forte du début. Près de soi, on a son ours qui regarde fixement l'armoire. Bien sûr, on est trop grand pour le prendre partout en vacances, mais on voit bien : cela lui fait plaisir qu'on soit rentré, et son silence est très doux.

Tout à l'heure, on ira faire des courses de rentrée. C'est un peu comme l'album de Tintin : tout revient vers d'autres couleurs, le blanc, le marron, le jaune pâle. Maman a dit :

– Ne compte pas sur moi pour t'acheter tous ces gadgets hors de prix !

Mais ce n'est pas tellement les gadgets et les mots publicitaires sur les trousseaux ou les cahiers de textes qui font envie. Non, ce qui est bien, c'est le bleu léger des lignes sur les cahiers où l'on n'a rien écrit encore, c'est l'odeur de la colle blanche et les tubes de peinture neufs, toujours blancs avec une

petite bande de couleur au milieu. On a du mal à dévisser le capuchon noir la première fois, pour regarder si la couleur est vraiment celle de la bande. Rose tyrien, terre de Sienne, bleu cobalt.

On verra peut-être une copine ou un copain rentrés de vacances, eux aussi. Aujourd'hui ce serait bien, parce qu'on est encore un peu bronzé. Pour la première fois depuis longtemps, on a mis un pull qui gratte sur les avant-bras – dessous, on a encore un tee-shirt. Mais c'est bon de mettre le pull de laine vert foncé quand on est loin encore de la fin de l'été – qu'on est si près déjà de la rentrée.

